REGARDS

Par DJOUDI ATTOUMI

Les massacres du 8 mai 1945, une tragedie de plus

Les massacres du 8 mai 1945 furent une tragédie. Ils eurent lieu sous les yeux de l'Europe libérée, au lendemain de la victoire des alliés sur le nazisme. Cette tragédie n'a eu d'égale que les chambres à gaz du nazisme qui révoltèrent le monde entier. Mais s'agissant de la mort de milliers d'Algériens, l'opinion internationale est restée muette, presque indifférente. Les Algériens et la classe politique musulmane comprirent qu'ils doivent désormais prendre leur destin en mains et se préparer à combattre le colonialisme par les arme.

LE CONTEXTE POLITIQUE ET LES RAISONS D'UN DEFILE

Au sortir de la deuxième guerre mondiale, les Algériens étaient heureux de la victoire des alliés sur le fascisme. Cette guerre leur a coûté très cher puisque, en plus des soldats algériens tués dans les combats, le rationnement a engendré la famine et le marché noir, ce qui a aggravé la situation sociale des musulmans, alors qu'en face d'eux, la population européenne vivait correctement, même en période de guerre.

Croulant sous le poids de la misère, des injustices et de l'arbitraire de l'administration et de ses suppôts, comme les caïds, les bachaghas et même de simples gardes champêtre, ils furent gagnés par un sentiment de révolte qui couvait chez eux depuis longtemps.

Dans le domaine politique, les partis nationalistes avaient toujours fait un travail de fonds, principalement lors des campagnes électorales. Il s'agit du PPA, des Oulémas, de l'UDMA et du parti communiste algérien. Leurs leaders avaient eu le courage d'affronter les candidats de l'administration en dépit des menaces et des représailles qui les visaient, eux et leurs candidats du deuxième collège. Malheureusement, les élections furent toujours truquées, ce qui augmentera le sentiment de révolte chez l'Algérien. Il faut reconnaître que ces partis exercent une grande influence sur la population qui prend conscience davantage de sa situation politique et sociale qui se dégrade de plus en plus.

A la veille de la 2e guerre mondiale, le mot d'ordre a circulé au sein de ces partis pour refuser la mobilisation des Algériens. L'expérience de la 1ère guerre mondiale au cours de laquelle plus de 50 000 Algériens furent tués, leur a permis de réfléchir. Leurs familles n'avaient droit à aucune reconnaissance et les survivants encore moins. Leur seule fierté était d'exhiber leurs médailles qu'ils avaient durement acquises dans les batailles.

Ayant obtenu des promesses de changement du statut de l'Algérie dès le début de la guerre, les partis nationalistes décidèrent de renoncer au boycott. Et c'est ainsi que des dizaines de milliers d'Algériens furent mobilisés et envoyés au front pour servir de chair à canon. Ils ont prouvé alors leur bravoure et leur courage face à l'armée nazie. Les promesses politiques et la participation des Algériens à la libération de la France ont fait que la victoire sur les nazis symbolisait un changement du statut de l'Algérie, une amélioration des conditions de vie des populations et la fin des injustices, de l'arbitraire, en un mot la disparition du code de l'indigénat.

Le général De Gaulle dans sa conférence de Brazzaville du 30 janvier 1944 déclarait adopter pour la fin de la guerre les réformes suivantes :

-Déterminer le rôle et l'avenir de l'empire colonial.

-Abolition du code de l'indigénat.

-Adopter une politique d'assimilation des colonies.

Le 14 mars 1944, fut créé les AML (Amis du Manifeste pour la Liberté) par Ferhat Abbas à Sétif, Messali Hadj (en liberté surveillée) et les Oulémas. Cette structure unifiée comportait 500 000 adhérents. Un congrès début 1945 réalise l'unité des nationalistes algériens avec une revendication commune, à savoir «création d'un État algérien doté d'une constitution propre élaborée par une Assemblée algérienne constituante élue au suffrage universel par tous les habitants de l'Algérie.»

En outre, il y a une opposition déclarée des États-Unis au système colonial.

Et c'est dans l'euphorie que les Algériens accueillirent la victoire.

1961- Djoudi Attoumi accroupi à gauche en compagnie de Larbi Chekabi et Debouze Said. Debout : Md Arab Agsous, Cheikh Agsous, Youcef Yalaoui, le colonel Md Oulhadj, Bouaouina Amira, Hachemi Mezhoud et Moh Arezki

LE DEFILE DE LA VICTOIRE ET LES MASSACRES QUI S'EN SUIVIRENT

Le 8 mai 1945 à 8 heures, un défilé de musulmans s'ébranle à l'écart de la manifestation officielle. Il est entendu que cette marche est autorisée à condition qu'il n'y ait pas d'armes à feu ou d'armes blanches ou de bâtons, de ne pas scander les slogans anti français, ni de chants patriotiques. Le défilé a pris de l'ampleur ; des musulmans affluaient de toutes parts pour atteindre un chiffre de 10 000 manifestants. Drapeaux des alliés en tête, la marche s'ébranle et l'on chante « Min djibalina talaa saout El Ahrar» (de nos montagnes jaillit la voix des hommes libres). Dans cette euphorie, ils brandissaient des pancartes « Libérez Messali ! », « A bas le colonialisme ! » « Vive l'Algérie libre et indépendante ! ». Aissa Charaga, le responsable scout prit la tête de la manifestation en brandissant le drapeau algérien. Arrivés au cœur de la ville, précisément devant le « café de France », le fief des pieds noirs, le